

442 (1) pff
NAUZE, M. de la
1743

Où l'on fixe le tems auquel ce Philosophe a vécu.

Par M. DE LA NAUZE.

IL ne faut point espérer qu'on puisse jamais concilier ensemble les différentes opinions des Sçavans sur l'âge du Philosophe Pythagore fils de Mnésarque. La multiplicité des sentimens est trop grande, & leur opposition est trop marquée. Il florissoit du tems du Roy Numa, à suivre une ancienne tradition adoptée par quelques Ecrivains^a postérieurs, & rejetée par la plupart des autres: Tradition qui sembloit pourtant avoir pour elle, & des témoignages d'Auteurs de la première Antiquité, & des Monumens découverts sous le Janicule, dans le tombeau même de Numa. Pythagore, au contraire, ne vint en Italie que sous le regne de Servius Tullius, selon Tite-Live^b, ou sous le regne de Tarquin le Superbe, au rapport de Cicéron^c, ou même après l'expulsion des Rois & sous les premiers Consuls, si l'on en croyoit Solin^d. Pline^e a placé le tems de ce Philosophe vers la XLII.^e Olympiade, Denys d'Halicarnasse^f après la L.^e la Chronique

12. Août
1738.
^a Cic. Tusc. 1.
^b Tit. Liv. 2. 1.
^c Cic. Tusc. 1.
^d Solin. 1. 18.
^e Plin. 2. 6.
^f Denys. Halic. 1.

12. Août
1738.
a *Chr. Tsch.*
g. l. v. d. c. v. t.
2. 17.
Died. *Flav. p.*
Vale. pp. 230.
242.
L. v. 1. 18.
440. 29.
Oid. *Ar. m.*
25. 60. 100.
Died. *H. f. c.*
Anuq. *Ror. 2.*
Fla. 13. 13.
Pia. in *Nir.*
p. 74. edit. *for.*
b *Lir. 1. 18.*
c *Chr. Tsch.*
1. 16.
d *Nel. 17.*
e *Fla. 2. 6.*
f *Dic. Heli.*
Antiq. *Am. 2.*

SECONDE DISSERTATION SUR PYTHAGORE,

Où l'on prouve la réalité d'un Discours attribué à ce Philosophe.

Par M. DE LA NAUZE.

21. Août
1738.

EN recherchant les opinions des Auteurs de la première Antiquité, qui peuvent avoir indiqué l'époque de la guerre de Troye, & qui me paroissent tous l'avoir rapportée à l'an environ 900. avant l'Ere Chrétienne, j'ai avancé que Pythagore avoit eu aussi la même idée, & qu'étant né vers l'an 640. avant l'Ere Chrétienne, il n'avoit supposé qu'environ deux cens soixante & dix ans depuis la prise de Troye jusqu'à lui. Voici la preuve que j'en ai donnée, d'après le témoignage des anciens Ecrivains. Pythagore, disois-je, avoit accoutumé de raconter, suivant son système chimérique de la Métémpsychose, qu'il avoit autrefois été successivement Ethalide un des Argonautes, & Euphorbe tué devant Troye; & qu'ensuite la même ame, après avoir informé deux autres corps humains seulement, avoit fait un séjour de deux cens sept ans dans les Enfers, d'où elle étoit sortie pour passer dans le corps de lui Pythagore. J'ai dit, & je dis encore, qu'un tel discours de ce Philosophe, tout extravagant & tout fabuleux qu'il est en lui-même, annonce un calcul réel & véritable des tems, suivant lequel Pythagore comptoit de la guerre de Troye à la naissance, d'une part, la durée de la vie ordinaire de deux hommes, chacune d'environ trente années, & de l'autre, un espace de deux cens sept années, c'est-à-dire, qu'il comptoit un intervalle total d'environ deux cens soixante & dix ans.

Le fondement de cette preuve chronologique, est la réalité d'un tel discours de Pythagore sur les prétendues transmigrations de son ame, & c'est cette réalité que je me suis proposé de prouver par des témoignages incontestables. Quoique la question

442 (2) pdf
NAUZE, M. de la
1743

question ne mérite guères par elle-même qu'on se mette si fort en frais pour l'approfondir, elle ne laisse pas de tenir à des points importants d'Histoire & de Chronologie. Et il vous sera aisé, Messieurs, de sentir que si l'on étoit reçu à nier, contre le témoignage unanime des Anciens, la réalité du discours dont il s'agit, on seroit en droit d'en user de même pour la plupart des faits de l'ancienne Histoire, qui ne sont certainement pas mieux attestés. Alors l'étude de l'Antiquité, qui fait le principal objet de la Compagnie, seroit réduite à rien, ou à peu de chose, & il ne nous seroit plus possible de faire un pas dans les détails historiques des siècles reculez.

Il est vrai qu'il ne nous reste plus aujourd'hui d'ouvrages d'Auteurs contemporains de Pythagore, qui nous témoignent qu'il ait dit que son ame avoit autrefois informé tels & tels corps; mais outre que les témoignages contemporains ne sont pas toujours absolument nécessaires pour faire autorité dans l'Histoire, il y a, par rapport à Pythagore, une raison particulière de ne les point exiger à la rigueur. On sçait que les ouvrages, soit de ce Philosophe, soit de ses disciples, furent si mystérieusement conservez dans leur Ecole, qu'il n'en transpira guères rien au dehors jusqu'au tems de Philolaüs & de Platon. Il n'est donc pas surprenant que nous manquions d'Ecrivains contemporains qui nous aient rapporté le discours de Pythagore sur les transmigrations de son ame; mais à commencer au siècle qui suivit immédiatement celui de Pythagore, le fait en question se trouve généralement établi par le concert unanime de presque tous ceux qui ont eu quelque occasion de parler de la vie & de la doctrine de ce Philosophe. Voici par ordre chronologique, les garans de cette ancienne tradition.

Sophocle & Archytas, antérieurs à Platon & à Philolaüs, devoient peut-être tenir place entre les Ecrivains connus qui ont parlé du discours de Pythagore sur les transmigrations de son ame. Sophocle avoit dit qu'on connoissoit des Sages qui s'étoient fait passer pour morts: & à l'occasion de ces paroles, le Scholiaste de ce Poète ajoute, que Pythagore s'étoit attribué

Mém. Tome XIV.

LII

Laert. in Pythag. 8. pag. 224. ed. 1. ed. Lamblic. vita Pythag. 31. p. 164. fig. 6. 35. pag. 203. ed. Kuster.

Sophocl. Electr. 62.

Schol. Sophocl. loco citato.

SECONDE DISSERTATION SUR PYTHAGORE,

Où l'on prouve la réalité d'un Discours attribué à ce Philosophe.

Par M. DE LA NAUZE.

23. Août
1738.

EN recherchant les opinions des Auteurs de la première Antiquité, qui peuvent avoir indiqué l'époque de la guerre de Troye, & qui mē paroissent tous l'avoir rapportée à l'an environ 900. avant l'Ere Chrétienne, j'ai avancé que Pythagore avoit eu aussi la même idée, & qu'étant né vers l'an 640. avant l'Ere Chrétienne, il n'avoit supposé qu'environ deux cens soixante & dix ans depuis la prise de Troye jusqu'à lui. Voici la preuve que j'en ai donnée, d'après le témoignage des anciens Ecrivains. Pythagore, disois-je, avoit accoutumé de raconter, suivant son système chimérique de la Métempsychose, qu'il avoit autrefois été successivement Ethalide un des Argonautes, & Euphorbe tué devant Troye; & qu'ensuite sa même ame, après avoir informé deux autres corps humains seulement, avoit fait un séjour de deux cens sept ans dans les Enfers, d'où elle étoit sortie pour passer dans le corps de lui Pythagore. J'ai dit, & je dis encore, qu'un tel discours de ce Philosophe, tout extravagant & tout fabuleux qu'il est en lui-même, annonce un calcul réel & véritable des tems, suivant lequel Pythagore comptoit de la guerre de Troye à sa naissance, d'une part, la durée de la vie ordinaire de deux hommes, chacune d'environ trente années, & de l'autre, un espace de deux cens sept années, c'est-à-dire, qu'il comptoit un intervalle total d'environ deux cens soixante & dix ans.

Le fondement de cette preuve chronologique, est la réalité d'un tel discours de Pythagore sur les prétendues transmigrations de son ame, & c'est cette réalité que je me suis proposé de prouver par des témoignages incontestables. Quoique la question

question ne mérite guères par elle-même qu'on se mette si fort en frais pour l'approfondir, elle ne laisse pas de tenir à des points importans d'Histoire & de Chronologie. Et il vous fera aisé, Messieurs, de sentir que si l'on étoit reçu à nier, contre le témoignage unanime des Anciens, la réalité du discours dont il s'agit, on seroit en droit d'en user de même pour la plupart des faits de l'ancienne Histoire, qui ne sont certainement pas mieux attestez. Alors l'étude de l'Antiquité, qui fait le principal objet de la Compagnie, seroit réduite à rien, ou à peu de chose, & il ne nous seroit plus possible de faire un pas dans les détails historiques des siècles reculez.

Il est vrai qu'il ne nous reste plus aujourd'hui d'ouvrages d'Auteurs contemporains de Pythagore, qui nous témoignent qu'il ait dit que son ame avoit autrefois informé tels & tels corps; mais outre que les témoignages contemporains ne sont pas toujours absolument nécessaires pour faire autorité dans l'Histoire, il y a, par rapport à Pythagore, une raison particulière de ne les point exiger à la rigueur. On sçait que les ouvrages, soit de ce Philosophe, soit de ses disciples, furent si mystérieusement conservez dans leur École, qu'il n'en transpira guères rien au dehors jusqu'au tems de Philolaüs & de Platon. Il n'est donc pas surprenant que nous manquions d'Ecrivains contemporains qui nous aient rapporté le discours de Pythagore sur les transmigrations de son ame; mais à commencer au siècle qui suivit immédiatement celui de Pythagore, le fait en question se trouve généralement établi par le concert unanime de presque tous ceux qui ont eu quelque occasion de parler de la vie & de la doctrine de ce Philosophe. Voici par ordre chronologique, les garans de cette ancienne tradition.

Sophocle & Archytas, antérieurs à Platon & à Philolaüs, devroient peut-être tenir place entre les Ecrivains connus qui ont parlé du discours de Pythagore sur les transmigrations de son ame. Sophocle avoit dit qu'on connoissoit des Sages qui s'étoient fait passer pour morts: & à l'occasion de ces paroles, le Scholiaste de ce Poëte ajoute, que Pythagore s'étoit attribué

Mem. Tome XIV.

LII

Laërt. in Pythag. 8. pag. 224. ed. Lond. Iamblic. vitâ Pythag. 31. p. 164. seq. & 35. pag. 203. edit. Kuster.

Sophocl. Electr. 62.

Schol. Sophocl. loco citato.

Horat. 1. Od.
28. 10. seq.

la gloire d'avoir été avant la guerre de Troie *Ethalide* fils de *Mercuré*, ensuite *Euphorbe*, ensuite *Hermotime*, ensuite *Pythias* de *Délos*, & en dernier lieu *Pythagore*. Pour ce qui est d'*Archytas*, Horace a feint un dialogue entre ce Philosophe déjà mort & un Matelot vivant; & il y fait dire par *Archytas*, que *Pythagore* étoit mort, & avoit été de nouveau précipité dans les Enfers, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché, il eût fait voir qu'il avoit vécu au tems de la guerre de Troie. Si ces paroles ne sont pas une pure fiction poétique, & si elles ont quelque fondement historique dans les ouvrages d'*Archytas*, comme il y a plus d'apparence, il faudra reconnoître en la personne d'*Archytas* un témoin bien ancien de la tradition du discours attribué à *Pythagore*. Cependant, comme ni le Scholiaste ni Horace n'attribuent pas assez positivement la réalité d'un pareil récit aux propres personnes de *Sophocle* & d'*Archytas*, passons à des preuves plus décisives.

Cic. Tuscul. 5.
3. & de Divin.
1. 23.
Laert. in Py-
thagor. 5. p. 135.
edit. Lond.

Jonsf. Script.
Histor. Phil. 1.
17. pag. 92.
Laert. in Py-
thagora, 8. pag.
214. seq. edit.
Lond.

Héraclide de Pont, sçavant homme, dit *Cicéron*, s'il en fut jamais, & disciple de *Platon*, fut aussi disciple des *Pythagoriciens*, & écrivit un livre sur cette Secte, *ἑὴν Πυθαγορείων*, & deux livres de vies, *ἑὴν βίαν*. A tous ces titres, son témoignage doit être d'un grand poids dans l'exposition des traditions *Pythagoriciennes*. C'est la remarque d'un Scavant moderne. Or nous avons dans *Diogène-Laërce* un fragment considérable d'*Héraclide* sur le discours de *Pythagore*. Il est conçu en ces termes : *Héraclide de Pont* dit qu'il (*Pythagore*) racontoit en parlant de lui-même, qu'il avoit autrefois vécu en la personne d'*Ethalide*, & avoit passé pour fils de *Mercuré*; que *Mercuré* lui avoit proposé de faire un souhait tel qu'il voudroit, à l'immortalité près; qu'il avoit donc demandé de conserver pendant la vie & après la mort, le souvenir des événemens qui seroient arriver; qu'en effet il s'étoit ressouvenu de tout pendant sa vie; qu'étant mort depuis, il avoit conservé la même réminiscence; qu'ensuite il étoit devenu *Euphorbe*, & avoit été blessé par *Ménélas*; qu'*Euphorbe* racontoit aussi comment il avoit autrefois paru sous la forme d'*Ethalide*, comment il avoit reçu de *Mercuré* le don qui regardoit la transmigration de son ame, comment il avoit erré de corps en corps.

par combien de plantes & d'animaux il avoit passé, combien son ame avoit enduré dans les Enfers, & ce que les autres ames y souffrent; qu'après la mort d'Euphorbe, son ame avoit passé dans le corps d'Hermotime, qui voulant aussi faire preuve de ce qu'il étoit, s'en étoit retourné aux Branchides, où étant entré dans le temple d'Apollon, il avoit montré le bouclier que Ménékas y avoit mis en offrande. Car il disoit que ce Prince revenant de Troie par mer, avoit consacré à Apollon le bouclier déjà fort gâté, & qu'il n'y restoit plus rien que la surface de l'ivoire; qu'Hermotime étant mort, il étoit devenu Pyrrhus pêcheur de Délos, & se souvenoit encore de tout, comment il avoit été d'abord Ethalide, puis Euphorbe, ensuite Hermotime, enfin Pyrrhus; que Pyrrhus étant mort, il étoit devenu Pythagore, & qu'il se ressouvenoit de tout ce qui vient d'être dit. Tel est le fragment d'Héraclide.

Cléarque & Dicéarque convenoient sans doute du discours attribué à Pythagore sur ses transmigrations, puisqu'en déri-
 fion apparemment de ce Philosophe, ils continuoient le détail de ses transmigrations après sa mort même, disant que l'ame de Pythagore, au sortir de son corps, passa successivement dans les corps de Pyrander, de Callicléas & de la courtisane Alcé. C'est ce que nous apprenons d'Aulu-Gelle: Comme c'est un point célèbre, dit-il, que Pythagore avoit coutume de dire qu'il avoit été précédemment Euphorbe, il faut avouer aussi que c'est-là une chose de bien plus ancienne date que ce que Cléarque & Dicéarque ont écrit, qu'après il fut Pyrander, puis Callicléas, & ensuite une belle courtisane qui se nommoit Alcé.

Gellius, Noct.
 Attic. 4. 11.

Horace, comme nous l'avons déjà vu, faisant dire à Archytas que Pythagore étoit mort, & avoit été de nouveau précipité dans les Enfers, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché, il eût fait voir qu'il avoit vécu au tems de la guerre de Troie, suppose évidemment la réalité du discours de Pythagore. Il y fait encore allusion dans un autre endroit, où il donne à Pythagore l'épithète, Né de nouveau.

Horat. 1. Od.
 28. 10. seqq.

Ovide fait tenir à Pythagore le discours suivant: Les ames sont immortelles; & toujours, après avoir quitté leur première demeure, elles vivent dans de nouvelles habitations, où elles sont reçues,

Id. 5. Od. 15.
 21.

Ovid. Metam.
 15. 158.

Et qu'elles occupent. Ouy, moi-même je m'en souviens, j'étois Euphorbe fils de Panthoüs, au tems de la guerre de Troye, & Ménélas avec sa lance me perça le flanc. J'ai reconnu depuis le bouclier que je portois alors à ma main gauche.

*Hygin. Fabul.
112.*

Hygin dit que Ménélas tua Euphorbe, qui dans la suite devint Pythagore, & se ressouvint que son ame avoit passé en divers corps.

*Philostat. vitâ
Apollon. Tyan.
3. 19.*

Apollonius de Tyane tenoit à l'Indien Iarchas le discours suivant rapporté par Philostrate : *Est-ce qu'à l'exemple de Pythagore, qui fit voir qu'il avoit été Euphorbe, vous voulez dire aussi que vous avez été quelqu'un des Troyens ou des Grecs, avant que d'être venu dans le corps que vous animez ?*

*Gellius, Noct.
Attic. 4. 11.*

Aulu-Gelle déclare que ce que Pythagore avoit accoustumé de dire, qu'il avoit été précédemment Euphorbe, étoit un point célèbre.

Lucian. Gall.

Lucien faisant parler un Coq, qu'il feignoit animé par l'ame de Pythagore, lui fait dire ce qui suit : *Lorsque j'étois Euphorbe, je combattis devant Troye ; & ayant été tué par Ménélas, je devins dans la suite Pythagore.*

*Ælian. Var.
Hist. 4. 17.*

Élien, sans rapporter expressément la prétention de Pythagore sur le souvenir de ce qu'il avoit été, la donne assez à entendre, quand il cite comme un fait véritable & réel, une prétention à peu-près semblable de Myllias de Crotone, qui croyoit avoir autrefois été Midas fils de Gordius, se l'étant laissé persuader par Pythagore, & qui, dans cette idée, fit le voyage d'Asie pour visiter le tombeau de Midas.

*Philostat. vitâ
Apollon. Tyan.
initio.*

Philostrate, outre l'entretien cité d'Apollonius de Tyane avec Iarchas, parle encore ailleurs des transmigrations de l'ame de Pythagore. Il dit dans un endroit, que les Panégyristes de Pythagore de Samos rapportent de lui, qu'avant de naître en Ionie, il avoit déjà été Euphorbe à Troye, qu'il avoit recouvré la vie après y être mort, & qu'il y avoit péri de la manière dont Homère

*Id. Heroïc. in
Euphorb. pag.
725. edit. Lipsf.*

le raconte. Dans l'autre endroit, Philostrate ajoûte que Pythagore disoit qu'il avoit été Euphorbe, que de Troyen il étoit devenu Ionien, de Guerrier Philosophe, de voluptueux homme tempérant, & que la même chevelure dont il vouloit, étant devenu sage, que la crasse fût tout l'ornement, il l'avoit entretenüe à Troye dans un éclat pareil à celui de l'or, quand il étoit Euphorbe.

Tertullien déclame fort contre la prétention de Pythagore, dont nous parlons : *Comment croirai-je, dit-il, que Pythagore ne ment point, lui qui ment pour que je le croye ! Comment me persuadera-t-il qu'il a été Ethalide, Euphorbe, le pêcheur Pyrrhus, Hermotime, & ensuite Pythagore !* Le même Tertullien fait encore mention du bouclier d'Euphorbe que Pythagore se vantoit d'avoir reconnu.

Tertullian. de Anima, 28.

Ibidem.

Origène dit aussi que *Pythagore prétendoit avoir reconnu le bouclier qu'il avoit porté quand il étoit Euphorbe.*

Origén. contrà Cels. 6.

L'Auteur d'un fragment de Leçons philosophiques sous le nom d'Origène, ouvrage où l'on s'étoit proposé de recueillir les points principaux de la doctrine de chaque Philosophe, parle ainsi de Pythagore : *Il enseignoit l'immortalité de l'ame, & sa transmigration en divers corps. En conséquence, il disoit qu'avant la guerre de Troye il avoit été Thallide, pendant la guerre de Troye Euphorbe, après cela Hermotime de Samos, après lui Pyrrhus de Délos, en cinquième lieu Pythagore.*

Philosophic. Lèction. de Pythagora.

Diogène-Laërce rapporte & adopte le fragment déjà cité d'Héraclide de Pont sur la prétention où étoit Pythagore, d'avoir été successivement Ethalide, Euphorbe, Hermotime, Pyrrhus de Délos, & enfin Pythagore. Et il ajoute un peu plus bas, que *ce Philosophe disoit encore lui-même dans ses Ecrits, qu'il étoit revenu parmi les hommes sous la forme de Pythagore, après un séjour de deux cens sept ans dans les Enfers.* Laërce dit de plus sur la foy d'un ancien auteur nommé Hiéronymus, que Pythagore étant dans les Enfers, y avoit vu les ames d'Homère & d'Hésiode tourmentées, à cause de la manière dont l'un & l'autre de ces Poètes avoient parlé des Dieux ; ce qui fait voir de plus en plus combien toute l'Antiquité étoit imbuë des récits de Pythagore sur les aventures de ses transmutations.

Laërt. in Pythagora, 8. pag. 214. Jeq. edit. Lond.

Ibid. p. 217.

Ibid. p. 219.

Porphyre s'exprime ainsi dans la vie de Pythagore : *Il rappella à plusieurs de ceux qui venoient à lui, le souvenir de la première vie dont leur ame avoit autrefois joui avant d'être attachée au corps présent, & il donnoit des preuves invincibles qu'il avoit été Euphorbe fils de Panthoüs. Aussi entre les vers d'Homère, il célébroit*

Porphyr. vitâ Pythag. p. 32. Jeq. edit. Kuster.

principalement les vers suivans, & les chantoit avec goût sur la lyre. Porphyre rapporte en cet endroit onze vers d'Homère sur Euphorbe, qui se lisent au dix-septième livre de l'Iliade, après quoi il continuë ainsi : *Pour ce qui regarde l'histoire du boucher d'Euphorbe de Phrygie, consacré à Junon d'Argas dans Mycènes avec les autres dépouilles de Troye, nous la passons sous silence, comme une chose trop vulgairement connue.* Porphyre dit un peu plus bas, parlant toujours de Pythagore : *Il faisoit remonter son existence à des personnes qui avoient vécu antérieurement, alléguant qu'il avoit été premièrement Euphorbe, secondement E'thalide, troisièmement Hermotime, quatrièmement Pyrrhus, enfin Pythagore.*

Porph. vitâ Pythag. p. 44.

Iambl. vitâ Pythag. 14. pag. 48. seq. edit. Kuster.

Iamblique rapporte presque mot pour mot ce que nous venons de voir, que Porphyre avoit écrit sur le souvenir que Pythagore rappelloit aux autres de leur première vie, sur les démonstrations prétendues qu'il donnoit d'avoir été Euphorbe, sur les vers d'Homère qu'il affectionnoit, & sur la notoriété de l'histoire du bouclier d'Euphorbe. Iamblique témoigne encore ailleurs, que *Pythagore connoissoit son ame, ce qu'elle étoit, & d'où elle étoit venue dans son corps ; qu'il en connoissoit les vies précédentes, & qu'il produisoit sur cela des preuves évidentes de ce qu'il avançoit.* Enfin, le même Iamblique, sans nommer Elien, cite dans les mêmes termes que lui ce que nous avons déjà dit de Myllias de Crotone : *Pythagore, disent-ils, fit ressouvenir Myllias de Crotone, qu'il avoit été Midas fils de Gordius ; & Myllias passa dans le Continent d'Asie, pour y faire à un tombeau ce que Pythagore lui avoit prescrit.*

Idem, 28. p. 112. seq.

Ibid. p. 119.

Lact. 3. 18.

Lactance réfute fort au long les idées de Pythagore en général, & particulièrement sa prétendue réminiscence : *Nous en rapporterons-nous, s'écrie-t-il, à ce Vieillard extravagant, qui a faussement assuré qu'il avoit été Euphorbe dans une vie précédente ?* Pythagore, dit ailleurs Lactance, enseigna que les ames passaient dans de nouveaux corps, qu'elles passaient des hommes dans les bêtes, & des bêtes dans les hommes, & que lui-même, après avoir été Euphorbe, avoit depuis reçu une nouvelle vie.

Ibid. 7. 23.

Hieron. Apol. adref. Rufin. 3.

Saint Jérôme atteste pareillement que Pythagore disoit qu'il avoit été premièrement Euphorbe, secondement Callide, troisièmement

Hermotime; quatrièmement Pyrrhus, & en dernier lieu Pythagore.

Saint Cyrille rapporte en citant Porphyre, l'endroit de cet *Cyrril. contrâ*
Ecrivain, que nous avons déjà allégué sur le bouclier d'E- *Julian. 3.*
phorbe; ainsi il reconnoît, comme tous les autres, la noto-
riété du discours de Pythagore sur les différentes transmigra-
tions de son ame.

Aufone indique la réalité de la même tradition, dans le *Aufon. Epigr.*
début d'une de ses Epigrammes: *Pythagora Euphorbi*, dit-il, *69. ad Pythag.*
pour signifier que Pythagore prétendoit avoir été Euphorbe.

Le Scholiaste de Sophocle déclare que *Schol. Sophocl.*
Pythagore s'attribuoit la gloire d'avoir été avant la guerre de Troie E'thalide fils de *Electr. 62.*
Mercurc, ensuite Euphorbe, ensuite Hermotime, ensuite Pythius de
Délos, & en dernier lieu Pythagore.

Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes parle ainsi à l'occa- *Schol. Apollon.*
sion de l'Argonaute E'thalide: *Phérécyde dit qu'E'thalide reçut* *Argon. 1. 645.*
de Mercurc le don, que son ame seroit tantôt dans les Enfers, tantôt
en divers lieux sur la terre. Des Pythagoriciens assurent que l'ame
étant immortelle, E'thalide fut Euphorbe fils de Panthus au tems
de la guerre de Troie, ensuite Pyrrhus de Crète, puis un E'léen
dont le nom est ignoré, après cela Pythagore; & Pythagore, dans
un ouvrage sur ce que les ames changent & entrent en d'autres corps,
dit qu'il avoit été d'abord E'thalide, ensuite Euphorbe Troyen, puis
le fils de Mercurc & d'une Courtisane de Samos, enfin Pythagore;
& qu'il en conservoit le souvenir par la faveur de Mercurc, qui en
avoit gratifié son fils E'thalide.

Porphyryon terminera la liste des Auteurs de l'Antiquité *Porphyr. ad*
qui ont parlé du discours de Pythagore sur les transmigrations *Horat. 1. Od.*
de son ame. Cet ancien Commentateur d'Horace dit que *23. 10.*
Pythagore annonça qu'à Troie il avoit été Euphorbe fils de Panthous;
qu'après avoir été tué par Ménélas, il avoit encore reçu une nouvelle
vie, & qu'étant devenu Pythagore, il s'étoit reconnu, après avoir
reconnu le bouclier qu'avoit eu Enphorbe.

Le détail que nous venons de faire, prouve clairement que
le discours de Pythagore, dont il s'agit ici, étoit devenu chez
les Grecs & chez les Latins, un point d'Antiquité presque aussi
célèbre que son dogme même de la Métempsychose. On ne

disoit point que ce fût un simple propos des Pythagoriciens, on convenoit que c'étoit la prétention de Pythagore lui-même. Poètes, Historiens, Philosophes, Peres de l'Eglise, Critiques, Grammairiens, Partisans & Adversaires de Pythagore, tous lui font tenir le même langage. Il faut donc que Pythagore ait été véritablement l'auteur d'un pareil discours, tout fabuleux qu'il est par lui-même. Et j'ose dire qu'à la réserve des grands événemens de l'ancienne Histoire, dont l'importance augmente la certitude, on trouvera dans la classe des petits faits historiques, très-peu de points mieux établis que celui-ci. Selon l'usage suivi dans cette Compagnie, & selon les loix de la saine Critique, les Ecrivains les plus modernes & les moins autorisés par eux-mêmes, les Suidas, les Tzetzes, ne laissent pas de faire preuve lorsqu'ils citent leurs garans, & qu'ils déclarent qu'un Ancien a dit telle & telle chose. A plus forte raison cent fois, plusieurs anciens Auteurs Grecs & Latins formant une tradition unanime dans le fond, & non contestée; dont la chaîne remonte presque jusqu'au siècle de Pythagore, doivent-ils faire autorité, lorsqu'ils assurent que Pythagore avoit dit que son ame avoit informé tels & tels corps. Examinons ce qu'on peut opposer à la vérité d'un fait si constamment & si généralement avoué.

Première difficulté. Les Ecrivains citez, dira-t-on, ne s'accordent point entr'eux sur l'énoncé du discours qu'ils attribuent à Pythagore. Ils varient sur le nombre, sur l'arrangement, sur la qualité des personnes qu'ils placent entre Euphorbe & Pythagore, & leur contrariété suffit pour anéantir leur autorité.

Mais quoi? rien de plus commun que de voir différens Auteurs varier dans le récit du même fait historique. Doit-on dès lors rejeter en entier les témoignages des uns & des autres, sous prétexte de leur contrariété? Non certainement. Il y a des cas où ces sortes de témoignages ne laissent pas d'être des preuves incontestables. Par exemple, si les Historiens ne sont divisés entr'eux que sur le détail de quelques circonstances, & qu'ils s'accordent sur un point fondamental, les seules circonstances pourront alors être révoquées en doute, mais le point

point fondamental demeurera prouvé par les témoignages mêmes qui le rapportent diversement. Hérodote écrit que les Rois de Sparte avoient droit de mettre chacun deux marques au scrutin. Thucydide assure qu'ils n'en mettoient qu'une ; & sans nommer Hérodote, on voit qu'il le désigne, & qu'il affecte de le contredire. Ce sont deux témoignages opposés, qui se réunissent pourtant à prouver que les Rois de Sparte donnoient, comme des particuliers, leur suffrage par voye de scrutin. Hérodote & Thucydide ne sont contraires que sur une légère circonstance, & celui des deux qui se trompe, ne laisse pas de confirmer en même tems la vérité générale que l'autre établit. Telle est la nature de la plupart des faits historiques sur lesquels divers Auteurs sont partagez. Il y a presque toujours un point fondamental dont ils conviennent, en se contredisant sur le reste. On ne peut point alors rejeter la substance des faits, sous prétexte de la diversité des circonstances ; ce seroit vouloir trouver de la contrariété où l'unanimité est toute entière, & il ne resteroit presque plus rien d'autorisé dans l'Histoire, parce qu'il y a bien peu de faits dont le détail soit énoncé d'une manière toujours uniforme par divers Ecrivains. Faisons l'application de ce principe à la question présente.

L'article fondamental dont il s'agit, est de sçavoir si Pythagore a dit que son ame avoit précédemment informé d'autres corps humains. Or il n'y a sur cela nulle contrariété parmi les Auteurs, ils s'accordent unanimement à reconnoître la réalité de cette prétention de Pythagore. Quoi, parce qu'il s'en trouve quelques-uns parmi eux, qui varient sur le nombre, ou sur l'arrangement, ou sur le nom des personnes intermédiaires entre Euphorbe & Pythagore, on rejetteroit le total de leurs témoignages dans le fait essentiel sur lequel ils se réunissent, & l'on nieroit, par cette raison, la substance du discours qu'ils attribuent de concert à Pythagore ? Ce seroit nier l'existence des faits les plus certains & les plus avérez, sous prétexte que les circonstances en sont diversement racontées : méthode inouïe, suivant laquelle il faudroit aussi nier l'usage du scrutin

pour les Rois de Sparte, parce qu'Hérodote & Thucydide en attestant cet usage, varient sur la manière dont les Rois donnoient leur voix.

Héraclide de Pont met, d'après Pythagore, la suite des transmigrations en cet ordre : Ethalide, Euphorbe, Hermotime, Pyrrhus & Pythagore. Les uns placent Euphorbe avant Ethalide, ou Pyrrhus avant Hermotime ; les autres au lieu d'Ethalide écrivent Thallide ou Callide, ou bien ils mettent Pythius au lieu de Pyrrhus, en reconnoissant toujours le nombre de cinq transmigrations. Qui est-ce qui ne verra pas que c'est-là une même & unique opinion exprimée avec quelque légère transposition, ou avec quelque méprise d'orthographe ? Plusieurs de ces Ecrivains ne font mention, ni d'Ethalide, ni d'Hermotime, ni de Pyrrhus, & ne parlent que du seul Euphorbe. Mais il est visible que ceux-là ne se sont point proposé de faire le détail exact & circonstancié de toutes les transmigrations. Ils conviennent avec les premiers Auteurs, pour le fond du discours de Pythagore, & l'on ne peut point assurer qu'ils n'ayent pas même pensé tout-à-fait comme eux pour le reste, & pour le nombre précis des cinq transmigrations. Enfin, il se trouve quelques-uns de ces Ecrivains postérieurs, qui, entre Euphorbe & Pythagore, nomment des personnes inconnues au lieu d'Hermotime & de Pyrrhus ; mais ils conviennent toujours du fait essentiel, à sçavoir, que Pythagore disoit que son ame avoit autrefois animé tels & tels corps. Ils sont partagez, direz-vous, sur le nombre, sur la qualité, sur le nom des personnes. Hé bien ! en leur supposant une autorité égale à celle des autres, je puis tout au plus récuser le témoignage de tous ensemble, sur ce qu'il y a de contraire ; mais je suis obligé de l'admettre sur le fait principal, qui est que Pythagore disoit que son ame avoit précédemment informé d'autres corps. J'y suis obligé, parce que leur témoignage en ce point est uniforme.

Je dis plus, une diversité de cette espece dans les récits des Auteurs, quand elle tombe sur les seules circonstances, bien loin d'être une objection valable contre le fait principal, en

devient une nouvelle preuve, par la raison que plusieurs témoignages entièrement uniformes de divers Ecrivains qui rapporteroient un fait avec les mêmes circonstances & dans les mêmes termes, pourroient quelquefois être regardez comme un témoignage unique avancé par l'un & copié par les autres; au lieu que plusieurs Historiens qui attestent un fait avec quelques légères variations, sont deslors à couvert du soupçon de s'être copiez les uns les autres, & sont par conséquent une multiplication d'autorités. Et c'est ici le lieu d'appliquer une règle de Critique autrefois proposée dans cette Compagnie, sçavoir, que lorsqu'il y a parmi les anciens Ecrivains des opinions différentes sur des points peu importans d'Histoire & de Chronologie, cette diversité même prouve non seulement la multiplicité des Mémoires & des titres qu'ils avoient consultez, mais encore que chacun se croyoit en droit d'examiner, & que l'on ne suivoit pas aveuglément l'autorité d'autrui. Il ne faut donc pas conclurre de la diversité des récits attribuez à Pythagore sur les transmigrations de son ame, que Pythagore n'avoit jamais rien dit de semblable ou d'approchant. Il faut plutôt juger que la réalité d'un récit de cette espece étoit un point communément reçu, & conséquemment un point véritable dans le fond, quoique diversément rapporté dans ses circonstances. Et l'on ne sera point admis aujourd'hui à citer une prétendue opposition d'Ecrivains pour détruire la substance d'un fait, dont il est manifeste au contraire qu'ils sont tous convenus.

Seconde difficulté. Héraclide de Pont est le plus ancien Auteur connu, le plus circonstancié & le plus généralement suivi, qui nous ait donné le détail du récit de Pythagore. Or c'est un Ecrivain, dira-t-on, qui ne mérite point de croyance; ainsi, puisqu'il est à la tête de cette tradition, on peut regarder la tradition comme fausse.

L'accusation qu'on forme contre la fidélité d'Héraclide de Pont, est fondée sur deux passages, l'un de Cicéron, l'autre de Plutarque, que nous examinerons plus bas, & que nous verrons ne pouvoir être légitimement allégués contre la

M m m ij

bonne foy de cet ancien Ecrivain. Mais je veux , pour un moment , que Cicéron & Plutarque lui aient imputé , en général , d'avoir avancé des fables & des mensonges , & qu'ils aient eu raison de lui faire ce reproche ; peut-on , en conséquence , récuser son témoignage sur le discours qu'il attribue à Pythagore ? On ne le peut point , parce qu'il ne fut jamais permis dans les règles de la bonne Critique , d'appliquer arbitrairement une accusation vague à un point particulier. Il faudroit que Cicéron & Plutarque eussent dit , ou qu'Héraclide avoit rapporté faussement ce point particulier , ou qu'il n'avoit jamais rien dit qui ne fût faux. L'objection auroit peut-être alors quelque fondement ; hors de-là , il n'y a pas même l'ombre de difficulté. Car enfin , les Critiques ne s'élevèrent jamais tant contre les prétendus récits fabuleux d'Héraclide de Pont , qu'ils l'ont fait contre ceux d'Hérodote & des autres Ecrivains les plus respectables. On ne seroit pourtant point reçu présentement à récuser sous ce prétexte , l'autorité d'un passage quelconque de ces Auteurs , à moins qu'il n'y eût d'ailleurs dans le passage des raisons particulières de suspicion. Il en faut dire autant d'Héraclide. Cet Ecrivain , cité avec éloge par un nombre infini d'Ecrivains postérieurs , par Cicéron même & par Plutarque , doit faire autorité , comme tant d'autres , quand il n'y aura pas d'autre motif de rejeter son suffrage , qu'un reproche vague d'infidélité. Ainsi , quand même une accusation de cette espèce auroit été faite en général à Héraclide de Pont , & qu'elle lui auroit été faite avec raison , on ne peut point aujourd'hui en faire l'application à ce qu'il rapporte du discours de Pythagore.

Ce raisonnement peut avoir lieu principalement dans la matière présente , où l'on voit que la réalité du discours attribué par Héraclide à Pythagore , a passé pour une chose constante dans tous les siècles suivans. Si ce qu'Héraclide avance sur ce point , avoit été positivement contredit par les autres Ecrivains , à la bonne heure qu'on le traitât de fable inventée à plaisir ; mais tout le monde a pensé , tout le monde a parlé comme Héraclide sur la substance du récit de Pythagore , &

la plupart ont cité les mêmes circonstances, la même aventure du bouclier d'Euphorbe, le même nombre de transmigrations. Voilà donc une raison de plus, & une raison très-persuasive, de ne point envelopper le fragment d'Héraclide sur Pythagore, dans l'accusation qu'on veut que Cicéron & Plutarque aient intentée en général contre la fidélité d'Héraclide.

Allons plus loin encore, & voyons quelle atteinte Cicéron & Plutarque ont donnée à l'autorité d'Héraclide, & à quoi se réduisent les reproches qu'ils lui font.

Que lit-on dans Cicéron ? Qu'*Héraclide de Pont, sorti de la même École de Platon, a rempli ses livres de contes puériles*. Mais ce n'est pas Cicéron qui parle ainsi en son propre nom. Il fait tenir ce discours par un Interlocuteur qu'il défavoue & qu'il réfute, par Velléius l'Épicurien, auquel il reproche de prendre mal-à-propos le ton de confiance si ordinaire à ceux de ce parti, & de ne rien craindre tant que de paroître douter de quelque chose. Après ce début, suivent les opinions des plus célèbres Philosophes en faveur de la Divinité & de la Providence. Velléius les passe tous, pour ainsi dire, en revue, & les flétrit l'un après l'autre de quelque qualification odieuse. Héraclide a la sienne, comme tous les autres, & il lui est glorieux d'être maltraité en si bonne compagnie. Après ce discours plein d'invectives, Cicéron prend la parole sous le personnage de Cotta, il réfute Velléius, il le blâme en particulier d'avoir taxé de folie, de délire & d'extravagance, tout ce qu'il y a jamais eu de grands hommes : *Summos viros desipere, delirare, dementes esse, dicebas*. D'où il suit que l'imputation faite à Héraclide, d'avoir rempli ses livres de fables puériles, ne doit être mise sur le compte, ni de Cicéron, ni d'aucun Écrivain réel ; & que de la façon dont cette accusation est proposée & réfutée, elle tourne véritablement à la gloire de l'accusé. On ne peut l'entendre autrement, sur-tout après les louanges que Cicéron donne ailleurs au mérite d'Héraclide ; en citant par-tout son témoignage comme une autorité grave, & disant quelquefois que c'étoit un sçavant homme : *Ponticus Heracledes, doctus vir*, dit-il dans son premier livre de la

Cicér. de Nat. Deor. 1. 13.

Ibid. 8.

Ibid. 34.

Idem, de Divin. 1. 23.

Cicer. Tuscul.
l. 3.

Divination. Observez qu'il enchérit encore sur cet éloge dans ses Tusculanes, & qu'il le nomme un Sçavant du premier ordre, en adoptant un Discours philosophique de Pythagore cité par Héraclide : *Ut scribit auditor Platonis, Ponticus Heraclides, vir doctus imprimis.* Si l'on veut donc juger du poids de l'autorité d'Héraclide quand il rapporte le récit de Pythagore sur les différentes transmigrations de son ame, si l'on veut, dis-je, en juger par l'idée que Cicéron a pu avoir du mérite de cet Ecrivain, il faut consulter ce que le même Cicéron en a dit dans l'endroit que nous venons de citer. Il faut imiter l'exemple qu'il y donne, d'adopter sur la foy d'Héraclide, la réalité d'un discours de Pythagore. N'est-il pas naturel d'en user ainsi en une circonstance toute pareille, & n'est-ce point prendre le change visiblement, que de juger du vrai sentiment de Cicéron par le langage d'un Interlocuteur, que Cicéron lui-même désavouë avant qu'il parle, & qu'il réfute ensuite lorsqu'il a parlé?

Venons présentement à l'accusation qu'on emprunte de Plutarque contre l'autorité d'Héraclide. *Héraclide de Pont*, dit-il, *voisin du tems de la prise de Rome par les Gaulois, rapporte dans son livre de l'Ame, qu'il étoit arrivé des nouvelles d'Hespérie, qu'une armée d'Etrangers venus des régions Hyperboréennes, avoit pris Rome, ville Grecque située vers la grande Mer: & je ne m'étoye pas*, ajoute Plutarque, *qu'Héraclide, qui étoit conteur de fables & de fictions, ait ajouté, par affectation, à la vérité de la nouvelle de la prise, les circonstances des Hyperboréens & de la grande Mer.* Voilà contre Héraclide une accusation dans toutes les formes, la première peut-être & la seule qui ait jamais été faite contre la fidélité de cet Ecrivain, en matière d'Histoire. Mais soit que Plutarque ait traité Héraclide de conteur de fables, sur le texte mal entendu de Cicéron, soit qu'il ait voulu lancer contre le même Héraclide un de ces traits qu'il a prodigués contre Hérodote & contre tant d'autres, ce qu'il y a de certain, c'est que sa critique du récit géographique d'Héraclide tombe à faux, comme Cluvier l'a remarqué, sur la foy des autorités de Posidonius, de Mnaséas & de quelques

Cluvier. Germ.
ant. 1. 2. & Ital.
ant. 2.

autres Ecrivains des plus anciens, qui appellent Hyperboréens les peuples Gaulois & Celtiques. Aussi M. l'Abbé Banier, dans ses Réflexions sur les Hyperboréens, prouve-t-il que le mot *Hyperboréen* étoit un terme générique & relatif, qui signifioit *Septentrional*. Les Gaulois qui prirent Rome étoient donc un peuple Hyperboréen par rapport à l'Hespérie ; & Héraclide n'a rien affecté, n'a rien ajouté à la vérité, lorsqu'il a dit que suivant les nouvelles venuës d'Hespérie, un peuple Hyperboréen avoit pris la ville de Rome. Quand même, après tout, il seroit arrivé qu'Héraclide se fût mal expliqué sur un point de Géographie qui regardoit la position des pays occidentaux, peu connus alors dans la Grece, seroit-on en droit de regarder pour cela comme une fausse supposition, le récit qu'il attribue à Pythagore sur les transmigrations de son ame ? Quelle conséquence, & quel rapport de l'un à l'autre ?

*Académie des
Belles-Lettres,
tom. 7. Mém.
p. 127. seqq.*

Il n'y a donc rien de la part d'Héraclide, qui puisse nous empêcher de reconnoître la réalité du discours de Pythagore qu'il nous a transmis. Tout nous oblige, au contraire, d'admettre l'authenticité de son témoignage. D'abord, c'est un des plus anciens Auteurs qui ayent pu nous instruire des traditions Pythagoriciennes, puisqu'il fut disciple des Pythagoriciens & de Platon, & que ce fut du tems de Platon que les livres des Pythagoriciens commencèrent à transpirer hors de leur École. D'ailleurs, il est constant qu'il écrivit lui-même un livre sur les Pythagoriciens, qu'il étoit mieux en état que personne d'exposer fidèlement leur doctrine & leur histoire, que Cicéron fait de lui les plus grands éloges, en citant, sur son témoignage, un Discours philosophique de Pythagore, & que les Ecrivains modernes, comme les anciens, ont paru, ainsi que je l'ai déjà montré, faire un cas particulier de son autorité dans les matières Pythagoriciennes. Enfin, le récit d'Héraclide sur la prétention qu'avoit Pythagore, d'avoir été Ethalide, Euphorbe, Hermotime & Pyrrhus, est un récit détaillé. Ceux qui ont depuis écrit sur le discours de Pythagore, ont tous parlé comme Héraclide, pour la substance du fait, & la plupart ont marqué les mêmes circonstances. Convenons donc

que le récit d'Héraclide est revêtu de tous les caractères d'autorité qu'on peut exiger pour le faire recevoir, & que Pythagore avoit réellement dit & enseigné qu'avant d'être Pythagore il fut successivement Ethalide, Euphorbe, Hermotime & Pyrrhus.

Troisième difficulté. Il n'est pas vraisemblable, dit-on, qu'un homme aussi sage & aussi éclairé que l'étoit Pythagore, ait jamais avancé une imposture si grossièrement imaginée, que de dire qu'il se ressouvenoit que son ame avoit autrefois informé tels & tels corps.

Mais depuis quand un prétendu défaut de vraisemblance sera-t-il écouté, au préjudice des preuves les plus réelles, les plus nombreuses, les plus décisives? Si des faits authentiquement prouvez pouvoient se nier sur de simples soupçons & sur des apparences contraires, une telle maxime saperoit par les fondemens tout ce qui s'appelle Histoire, qui n'est jamais appuyé que sur la foy des témoignages, & qui roule sur des vérités quelquefois peu vraisemblables en elles-mêmes. Qu'on ne vienne donc point contester la réalité d'un discours de Pythagore attesté par toute l'Antiquité, & dire que ce Philosophe avoit trop de bon sens pour avoir tenu un pareil langage.

*Cic. de Divin.
lib. 58.*

Les Philosophes de la Grece, & Pythagore en particulier, étoient des gens de mérite. Ouy sans doute, mais croira-t-on qu'ils n'avoient pas chacun leurs travers? Cicéron, qui les connoissoit beaucoup mieux que nous ne pouvons les connoître, les comble ordinairement de louanges, il est vrai, mais il convient en même tems qu'il n'y avoit pas d'absurdité que quelqu'un d'entr'eux n'eût avancée, Sages de nom, & même véritablement sages sur plusieurs articles, ils étoient sous sur certains points, & la folie de Pythagore étoit la Métempsychose.

Cela posé, il ne paroîtra plus si étrange que ce Philosophe ait marqué nommément les personnes après lesquelles il prétendoit revivre, Ethalide, Euphorbe, Hermotime, Pyrrhus. N'est-il pas naturel que voulant établir son dogme de la transmigration des ames, il ait cherché à le prouver par des exemples

exemples tirez de sa propre personne? Ainsi la vraisemblance du fait se joint encore ici à la force de l'autorité.

Aujourd'hui que nous avons des mœurs & des sentimens tout opposez à ceux d'autrefois, l'induction de Pythagore nous peut paroître tout-à-fait indigne de lui. Dans l'ancien tems, où l'on sçavoit beaucoup mieux qu'à présent ce qu'il falloit penser sur le compte de ce Philosophe, on disoit, on écrivoit, on pensoit qu'il avoit enseigné que son ame avoit informé tels & tels corps. Les uns prétendoient qu'en cela il avoit dit faux, les autres soutenoient qu'il avoit dit vrai, mais tous convenoient qu'il l'avoit dit, & l'on ne trouvoit à la réalité de son discours, ni impossibilité, ni même défaut de vraisemblance. Il nous seroit mal aujourd'hui de décider qu'il y en a, & qu'il y en a au point qu'il ne se peut pas faire que Pythagore ait parlé de la sorte, quoi qu'en dise toute l'Antiquité.

Au reste, Pythagore n'est pas le seul qui ait prétendu se ressouvenir du séjour que son ame avoit précédemment fait en divers corps. De tout tems il s'est vû des gens qui ont eu la même prétention, & qui ont parlé de leurs vies précédentes dans le même goût. Myllias de Crotoné disoit que son ame étoit la même que celle qui avoit autrefois animé le corps de Midas fils de Gordius; & à cette occasion, il fit le voyage d'Asie pour visiter le tombeau de Midas. Le Poëte Ennius, qui vivoit dans un pays où les dogmes Pythagoriciens avoient pris naissance & avoient le plus de cours; & qui chanta lui-même la transmigration des ames, selon Lucrece, se ressouvenoit, disoit-il, d'avoir été Paon, & d'avoir aussi été le Poëte Homère. Dans Philostrate, l'Indien Iarchas raconte fort au long le souvenir qu'il conservoit d'avoir vécu plusieurs siècles auparavant sous une forme différente. L'Empereur Julien, suivant les mêmes idées de la Métempsychose, se persuadoit, ou vouloit persuader aux autres, que l'ame qu'il avoit étoit celle qu'avoit eu Alexandre le Grand. Enfin, les Bonzes d'Orient, qui sont dans leur pays les Oracles des Sciences &

*Ælian. var.
Hist. 4. 17.
Iamblic. vitâ
Pythagor. 28.
pag. 119. edit.
Kuster.
Enn. fragm.
Annal. 1. p. 4.
segg. edit. Hessel.
Lucr. 1. 116.
segg.
Horat. Epist.
2. 1. 50. &
Porph. ad hunc
locum.
Pers. 6. 10. &
vetus Schol. in
Philostrat. vitâ
Apollon. Tyan.
3. 21.
Socrat. Hist.
Eccles. 3. 21.*

de la Religion, alléguoient encore dans ces derniers tems, pour preuve du dogme de la Métempsychose, qu'ils se ressouvenaient d'avoir été telle & telle personne dans les siècles précédens. Tant il est vrai que lorsqu'on soutient une fois la transmigration des ames, c'est une méthode simple & naturelle que de vouloir en donner des exemples, & en faire l'application à soi-même. On auroit donc tort de nier sur un prétendu défaut de vraisemblance, la réalité du discours de Pythagore, puisque la vraisemblance même seconde ici parfaitement la vérité des témoignages, pour rendre le fait indubitable. Ainsi, concluons toujours que Pythagore a enseigné qu'il avoit été successivement Ethalide, Euphorbe, Hermotime & Pyrrhus, comme Héraclide de Pont & tant d'autres l'ont positivement assuré.

Quatrième difficulté. Les expiations des ames, dans la doctrine des Pythagoriciens, qu'on doit présumer avoir aussi été la doctrine de Pythagore, comprenoient des milliers d'années dans leur durée. Pythagore, dit-on, a donc supposé des milliers d'années, par rapport à son ame, depuis la sortie d'un corps humain jusqu'à la rentrée dans un autre corps humain; & par conséquent il n'a jamais dit que son ame eût informé les corps d'Ethalide Argonaute, d'Euphorbe tué devant Troye, d'Hermotime & de Pyrrhus, à si peu de distance les uns des autres.

Mais non, la durée des expiations Pythagoriciennes, que les Anciens ont fait monter à des milliers d'années, n'étoit point le tems que l'ame séjournoit hors d'un corps humain dans l'intervalle de deux transmigrations; c'étoit le tems que l'ame habitoit successivement différens corps, soit humains, soit autres, jusqu'à ce qu'elle remontât au lieu de son origine. C'étoit un retour périodique de trois mille ans, suivant ce que dit Hérodote des Egyptiens, chez lesquels il assure que les Grecs avoient pris leur dogme de la Métempsychose. C'étoit, selon Platon, une circulation des ames, qui duroit tantôt dix mille ans, tantôt trois mille, quelquefois mille seulement.

*Herodot. 2.
123.*

*Plat. in Phædr.
pag. 345. edit.
Ficm.*

Porphyre, & Proclus qui le cite, y comptoient dix mille ans, & Macrobe de même. Il n'y a qu'à ouvrir les livres de ces Écrivains & des autres qui ont traité ces matières, pour voir que la durée des expiations Pythagoriciennes regarde le séjour total des âmes dans l'Air, sur la Terre ou dans les Enfers, & non pas l'intervalle particulier d'une transmigration humaine à une autre transmigration humaine. Et si Virgile semble donner mille ans entiers au séjour de quelques âmes dans les Enfers, avant qu'elles viennent animer de nouveaux corps sur la Terre, il ne s'ensuit nullement que Pythagore & les Pythagoriciens aient jamais établi une expiation de cette durée, par où il fallût nécessairement que toutes les âmes sans distinction, eussent à passer. Quel qu'ait été le sentiment de Pythagore sur les expiations, si pourtant il en a jamais fixé la durée, il est certain qu'il ne mettoit pas des milliers d'années entré chaque transmigration humaine, & que toute l'Antiquité a cru le contraire, puisque cette même Antiquité atteste la prétention d'avoir été Ethalide Argonaute, & Euphorbe tué devant Troye, à très-peu de distance l'un de l'autre, l'expédition des Argonautes ayant été suivie d'assez près de la guerre de Troye.

*Procl. in Tim.
1. pag. 45.
Macrobian. Somn.
Scipion. 1. 9.*

*Æneid. 6.
747.*

La doctrine des expiations Pythagoriciennes n'a donc rien de contraire au discours de Pythagore sur les transmutations de son âme, & nous ne serons obligés d'admettre des milliers d'années, ni entre Ethalide & Euphorbe, ni entre Euphorbe & Hermotime, ni entre Hermotime & Pyrrhus, ni entre Pyrrhus & Pythagore. Le premier intervalle entre Ethalide & Euphorbe a été fort court, puisque la vérité de l'Histoire n'admettant qu'une génération entre l'expédition des Argonautes & la guerre de Troye, il faut que la mort d'Ethalide ait précédé de bien peu de tems la naissance d'Euphorbe. Le second intervalle entre Euphorbe & Hermotime, & le troisième intervalle entre Hermotime & Pyrrhus, ont été pareillement courts, & il n'y a que le dernier intervalle entre Pyrrhus & Pythagore, qui ait été long, puisque c'est le seul

N n n ij

dont Pythagore marque la longueur, en y comptant deux cens sept ans d'un séjour intermédiaire de son ame dans les Enfers, comme nous l'avons remarqué plus haut. Disons donc ce que nous disions au commencement de cette Dissertation, qu'il n'y a entre la guerre de Troye & la naissance de Pythagore, que la durée de la vie de deux hommes, d'une part, & deux cens sept ans de l'autre, c'est-à-dire, qu'il n'y a guères qu'un intervalle total d'environ deux cens soixante & dix ans.

Cinquième difficulté. En admettant peut-être la réalité du discours de Pythagore sur les transmigrations de son ame, on niera la conséquence que j'en tire pour l'intervalle d'environ deux cens soixante & dix ans entre la guerre de Troye & la naissance de ce Philosophe. Ce calcul est fondé sur la proximité de la mort d'Euphorbe & de la naissance d'Hermotime, & sur la proximité de la mort d'Hermotime & de la naissance de Pyrrhus; deux intervalles, dira-t-on, que je suppose gratuitement avoir été extrêmement courts.

- Je le suppose en premier lieu, parce que l'intervalle entre Ethalide & Euphorbe ayant été certainement fort court, on doit en juger de même de l'intervalle entre Euphorbe & Hermotime, & de l'intervalle entre Hermotime & Pyrrhus, ces deux derniers intervalles étant énoncés de la même façon que le premier par les anciens Ecrivains.

- Je le suppose en second lieu, parce que Diogène-Laërce, après avoir rapporté le fragment d'Héraclide sur les quatre transmigrations de l'ame de Pythagore, ajoute un peu plus bas, d'après le même Pythagore, qu'avant sa naissance son ame avoit demeuré deux cens sept ans dans les Enfers. Or cette dernière remarque étant comme l'explication & le supplément du fragment d'Héraclide, on est en droit de conclure des deux cens sept ans énoncés pour le quatrième intervalle, la brièveté des intervalles précédens passés sous silence.

- Je le suppose en troisième lieu, parce que les générations de

la famille de Pythagore ne permettent en effet de reconnoître entre la guerre de Troye & la naissance de ce Philosophe, qu'un intervalle d'environ deux cens soixante & dix ans, & voici comment. Un des ancêtres de Pythagore ayant été chassé de Phlionte, alla s'établir dans l'Isle de Samos avec sa famille. Ce fut son trisayeul, disent quelques Anciens dans Laërce, c'étoit son bisayeul, au rapport de Pausanias; & les deux opinions se concilient aisément, en disant que le trisayeul pouvoit avoir des enfans qu'il transporta avec lui dans l'Isle de Samos, & que l'un d'eux fut le trisayeul de Pythagore. Il reste toujours que ce transport fut antérieur à Pythagore de trois ou quatre générations, ou tout au plus d'environ cent vingt ans. Celui de ses ancêtres qui s'établit à Samos, avoit été chassé de Phlionte par Rhegnidas fils de Phalcès, & petit-fils de Téménus Chef Héraclide au tems du Retour, Pausanias le marque expressément. Le transport de la famille de Pythagore à Samos, se fit par conséquent deux générations, ou tout au plus environ soixante & dix ans après le Retour des Héraclides. Les deux nombres cent vingt & soixante & dix, font cent quatre-vingt-dix pour l'intervalle du Retour des Héraclides & de la naissance de Pythagore. Ainsi le Retour des Héraclides ayant été postérieur de quatre-vingts ans à la prise de Troye, l'on ne peut guères compter qu'environ deux cens soixante & dix ans depuis la guerre de Troye jusqu'à la naissance de Pythagore. On voit par-là comment Pythagore dans le détail de ses transmigrations, & Pausanias dans l'énumération des générations de Pythagore, s'accordent parfaitement ensemble pour n'admettre qu'environ deux cens soixante & dix ans d'intervalle entre la prise de Troye & la naissance du même Pythagore.

Pour faire sentir de plus en plus combien l'on est fondé à tirer du récit de Pythagore sur ses transmigrations, la preuve chronologique qui vient d'être rapportée, entrons dans les idées & dans l'esprit de ce Philosophe, quand il cherchoit à établir son dogme de la Métempsychose. Il vouloit confirmer

N n n iij

Laërt. in Pythagor. 8. pag. 214. ed. Lond. Paus. 2. 13.

la doctrine par des exemples tirez de sa propre personne; ainsi le choix des personnages qu'il employa, comme Ethalide, Euphorbe & les autres, fut un choix fait avec discernement & avec exactitude, par rapport à l'Histoire & à la Chronologie; sans quoi il auroit lui-même renversé son système au lieu de l'établir. Il commença l'énumération de ses exemples par Ethalide, qui, suivant un article de l'ancienne Mythologie, rapporté par Phérécyde, avoit obtenu de son pere Mercure le don pour son ame d'être tantôt dans les Enfers, tantôt en divers lieux sur la terre. Sur ce fondement, Pythagore disciple de Phérécyde, profitant des idées de son maître, mit Ethalide à la tête de ses transmigrations, comme ayant reçu de Mercure le don de la réminiscence pour tout ce qui lui arriveroit, soit dans la vie présente, soit dans la vie future, à mesure qu'il reparoitroit sous de nouvelles formes. Pythagore partoît donc de-là, & d'abord après Ethalide il plaçoit Euphorbe, sans parler d'aucune autre chose intermédiaire, parce qu'évidemment l'Histoire n'admettoit point d'intervalle considérable entre la mort d'un Argonaute & la naissance d'un Prince Troyen, & que le séjour qu'une ame auroit pu faire dans quelque plante ou dans quelqu'animal entre la mort d'Ethalide & la naissance d'Euphorbe, devoit être nécessairement très-court. Il nommoit ensuite successivement Hermotime, qui avoit, disoit-on, reconnu le fameux bouclier, & Pyrrhus pêcheur de Délos, qui avoit eu aussi des connoissances sur l'état des ames séparées; & il les nommoit, sans parler aussi d'aucun intervalle entr'eux, parce que l'Histoire ne permettoit pas non plus de mettre un long intervalle entre Euphorbe & Hermotime, ni entre Hermotime & Pyrrhus. Enfin, il assûroit qu'après avoir été Pyrrhus il étoit devenu Pythagore, mais après un intervalle de deux cens sept ans, sans doute parce qu'il y avoit, selon l'Histoire, ce nombre précis d'années entre la mort de Pyrrhus & la naissance de lui Pythagore; & c'est ainsi qu'il procédoit à la preuve de sa Métempysychose, conformément à l'Histoire & à la Chronologie. D'où il faut

conclurre qu'il ne supposoit presque point d'intervalle, ni entre la mort d'Ethalide & la naissance d'Euphorbe, ni entre la mort d'Euphorbe & la naissance d'Hermotime, ni entre la mort d'Hermotime & la naissance de Pyrrhus; qu'il supposoit au contraire un espace de deux cens sept ans entre la mort de Pyrrhus & la naissance de lui Pythagore, & qu'ainsi il supposoit environ deux cens soixante & dix ans depuis la guerre de Troye jusque vers le tems où il étoit né. Or il étoit né vers l'an 640. avant l'Ere Chrétienne, comme je l'ai montré dans une première Dissertation sur Pythagore, & les nombres deux cens soixante & dix & six cens quarante font neuf cens dix. On peut donc citer son témoignage pour preuve que la prise de Troye tombe environ neuf cens ans avant l'Ere Chrétienne.

